L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 SEPTEMBRE 1879. | 53me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, une grande propriété comprenant un demi-îlot dans l'îlot compris entre les rues White, Broad, Asbry et Orely.

L'émancipation prochaine dans l'Ile de Cube.

Il y a vingt-cinq ans que trois diplomates américains, l'un ministre en Angleterre, M. Buchanan, l'autre, ministre en France, M. Mason, le troisième, ministre en Espagne, M. Soulé, se réunirent à Ostende pour conférer sur la question de l'acquisition de l'Ile de Cube par les Etats-Unis. Tous trois furent d'avis qu'une somme de 200 millions de piastres était une offre très convenable et très présentable et que l'Espagne pourrait l'accepter, L'offre fut faite et refusée; la fierté castillane en empêcha l'acceptation. De là, de grands événements et de grands désastres, soit pour les Etats-Unis, soit pour l'Espagne.

Ce n'était pas dans un but d'agrandissement territorial seul que les trois représentants du président Pierce à l'étranger, avaient imaginé ce moyen d'en finir avec cette question de l'Ile de Cube. Le domaine fédéral, qui s'étendait déjà d'un océan à l'autre, était assez vaste pour qu'il ne vint à personne l'idée qu'il était trop petit et que trente-cinq millions d'habitants ne s'y trouvaient pas à l'aise. Le but du gouvernement américain était plus élevé et d'une portée infiniment plus sérieuse. A cette époque, le gouvernement américain était conservateur et même ultra conservateur. Il voulait assurer à perpétuité l'Union des Etats et, après avoir annexé le Texas, son intention était de compléter son œuvre en annexant l'Ile de Cube.

Si cette dernière annexion eût eu lieu, suivant le moyen imaginé par la conférence d'Ostende, l'Ile de Cube eût été divisée immédiatement en quatre Etats et le Texas en deux Etats fédéraux ce qui aurait ajouté dix sénateurs à la représentation du Sud au Congrès, et assuré ainsi l'admission du Kansas comme Etat à esclaves. M. Douglas, plus tard, n'eut pas pensé à faire sa scission malheureuse; il eut été élu président à la place de M. Lincoln ; il n'y eut point eu de guerre, par conséquent point de désastres, point de ruines ; les institutions du Sud eussent été assurées pour un temps indéfini, et les Etats-Unis auraient aujourd'hui quinze ou vingt milliards de valeurs de plus, sans un sou de dette. Telles eussent été pour ce pays les conséquences de la conférence d'Ostende si l'Espagne eut accepté la proposition des 200 millions en échange de sa propriété des Antilles.

Ayant à cette dernière puissance, qui s'est toujours laissé guider par l'orgueil traditionnel de la grande monarchie de Charles Quint, plutôt que par sa propre raison, qu'a-t-elle gagné en refusant le marché ? L'Ile de Cube a cessé d'être troublée depuis par toute espèce de conspirations, d'insurrections et de guerres. Pour mettre fin à ces guerres, elle a dépensé quatre ou cinq fois les 200 millions que lui offraient les diplomates d'Ostende, et à peine est-elle sortie d'une guerre, qu'elle se voit obligée d'en faire une autre pour étouffer, jusqu'au dernier foyer, les éléments insurrectionnels qui couvent dans l'Ile de Cube. Les dernières dépêches disent qu'une armée nouvelle de 20,000 hommes y sera envoyée au commencement de l'automne, ce qui occasionnera des frais énormes et peu en rapport avec les ressources financières de la métropole. Personne plus que nous ne désire le succès du gouvernement du jeune roi Alphonse et nous déplorons que le commencement de son règne soit assailli par tant de difficultés. Nous voyons avec peine surtout que celles qui sont suscitées par les mécontents de l'Ile de Cube ne sont pas les plus grandes. Il en est d'autres d'un genre différend et qui mettront à l'épreuve le jugement et la sagesse de tous les hommes d'Etat de l'Espagne. Nous voulons parler de l'émancipation des esclaves, question dont la solution est demandée par l'opinion publique en Espagne, en Europe et en Amérique. Cette pression de l'opinion, pour ainsi dire universelle, ne permet presque plus aucun délai. Le gouvernement métropolitain le comprend, et déjà il a mis en avant le projet d'un engagement à terme succédant à l'esclavage perpétuel. Les esclaves à moitié émancipés recevraient un salaire et seraient forcés de travailler dans les plantations comme ils y travaillent encore aujourd'hui.

Ce projet a son bon et son mauvais côté. Il conserverait la main-d'œuvre actuelle, dans une région où il est fort difficile d'en avoir une autre: il apprendrait aux travailleurs noirs l'économie domestique, et les habituerait à faire un bon usage de leur pécule, si tant est que cela soit pour eux possible, et maintiendrait l'exploitation des champs en attendant que la colonie put se procurer l'assistance d'une autre race plus appréciatrice des biens de ce monde et, par conséquent, plus constante dans son travail pour les obtenir. L'émancipation a pleinement réussi dans les Antilles françaises, on ce sens qu'elle n'y a pas porté un coup funeste à la production des denrées coloniales, mais elle a ruiné les grandes Antilles, et il est douteux qu'elle ait de meilleurs résultats dans l'Ile de Cube, qui est immense et qui à elle seule pourrait donner à vivre à huit ou dix millions d'habitants industrieux et économes.

La Martinique et la Guadeloupe ont pu tenir à l'émancipation et même prospérer, parce que sur un sol fort limité la race africaine a été obligée pour exister, de continuer ses travaux quotidiens, faute d'espace pour y mener une vie sauvage et nomade, et aussi parce que la police a pu et a su empêcher le vagabondage ou y mettre un terme. Le gouvernement de Napoléon eut soin, en outre, d'y introduire non des esclaves mais des engagés de la côte de Guinée ou du Congo, et ces engagés, forts et robustes, acclimatés dès leur naissance, ont été pour les îles d'un secours précieux. Ils y sont encore et n'en sortiront probablement jamais.

Mais ce système d'engagés africains n'a pu se développer beaucoup devant les représentations de l'Angleterre, jalouse d'une prospérité qu'elle n'a pas su se ménager elle-même dans ses colonies des Antilles, et il est permis de douter qu'elle fut moins sévère à l'égard des possessions espagnoles. Les Anglais et aussi les Américains, sont insurgés contre tout ce qui ressemble de loin ou de près à l'esclavage, et ils semblaient à l'esclavage les engagements à long terme. Le gouvernement espagnol est au courant de cette disposition qu'il ne veut pas braver, et Madrid néanmoins sauver les produits sucrés de la perle des Antilles, il pense, disent les nouvelles, à y introduire une sorte de Chinois laborieux qui remplacerait les nègres, et les noirs, voulant jouir dès le leur liberté à entière et pouvant exploiter des africains demandés par Haïti, Dominique et de la Jamaïque, abandonneraient entièrement les champs pour se retirer dans les villes et y vivre en lazzaroni.

Autre question. Les Chinois pourraient-ils remplacer avantageusement les nègres? Non, et l'expérience est déjà faite. Un nègre pour le travail des champs vaut trois Chinois. Nombre de Cubains ont déjà essayé de cette main-d'œuvre et y ont renoncé. La nécessité la fera-t-elle trouver bonne? C'est très incertain, et toute autre race que la race chinoise vaudrait mieux. Notons bien que les intérêts américains ne sont nullement engagés dans cette question, attendu que les Etats-Unis consomment dix fois plus de sucre que la Louisiane ne peut en produire et qu'elle n'en produira jamais; notons bien aussi que les intérêts louisianais, à cause de cela même, ne peuvent en souffrir.

Le concurrent de la canne à sucre louisianaise n'est pas et ne sera jamais la canne cubaine; le véritable concurrent de notre sucré, c'est le sucre de betterave sucre qui peut être produit dans tous les Etats-Unis excepté dans les Etats du golfe et du sud de l'Atlantique où le climat n'est pas favorable à la betterave blanche, la seule qu'on plante en Europe parce que c'est l'espèce la plus sucrée.

Nous dirons donc avec un esprit complet de désintéressement que la solution de la question de l'esclavage dans l'Ile de Cube concerne l'Espagne seule et que nous nous réjouirons aussi sincèrement que l'Espagnol le plus patriote si le gouvernement métropolitain trouve le moyen de faire renaître et de rendre durable la prospérité de l'Ile de Cube. Nous nous en réjouirons parce que l'Ile de Cube serait plus en état qu'elle ne l'est depuis quelques années d'entretenir avec nous des relations de commerce que nous avons toujours beaucoup estimées et qui nous font faute comme elles lui font faute à elle-même. Mais, nous le répétons, le problème est difficile à résoudre et la tâche du gouvernement espagnol sera rude. Ainsi tout compté, frais énormes de guerre, dettes accumulées et sang versé, sang espagnol des deux côtés, nous pensons qu'il eut mieux valu pour l'Espagne accepter les 200 millions de la conférence d'Ostende que de conserver l'île de Cube au prix que cette conservation a coûté et qu'elle coûtera peut-être encore.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. —Aujourd'hui matinée à midi et soirée pour terminer l'engagement des Minstrels, auxquels il faudra toujours savoir gré d'être venus ici pour commencer une saison théâtrale dès le 4 septembre, à une époque où les précautions extrêmes du Bureau de Santé avaient répandu l'effroi au loin. Les ministrels, en bravant hardiment le danger, ont donné du courage même aux plus timides et beaucoup de gens qui n'auraient pas osé passer ici tout ce terrible mois de septembre, ne sont pas sortis de la ville et ne s'en portent pas moins bien. Par reconnaissance, le public de la Nlle-Orléans devrait se porter aux deux représentations d'aujourd'hui pour dire aux minstrels adieu et au revoir.

Nous aurons demain, dimanche, la grande troupe d'opéra de Grau qui débutera par Fatinitza, opéra comique. A demain donc l'opéra comique au théâtre de M. Bidwell, ou plutôt à demain la véritable ouverture de la saison théâtrale à l'Académie de Musique.

M. T. M. Wescoat, agent de la compagnie de l'Express du Sud, Mlle-Orléans, Lne, certifie qu'ayant eu en collection, pour le compte de M. H. Mullenaux, de Newburg, New York, la moitié du billet 57,803, numéro simple, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le gros lot de TREIZE MILLE piastres, au tirage du mardi, 9 septembre 1879, ledit billet ayant couté dix dollar au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, le montant en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

LE GRAND CHEMIN DE JACKSON LIBRE. —Toutes les restrictions de quarantaine à Loniseville et à Cincinnati ayant été levées, les chars dortoirs vont maintenant de la Nouvelle-Orléans à Columbus, Ohio, arrivant dans cette ville, à l'heure du déjeuner le second matin du départ de la Nouvelle-Orléans, faisant seulement un changement à New-York où les voyageurs arrivent à temps pour le déjeuner le troisième matin, et à temps pour les trains de tous les points de l'Est. On a des chars-dortoirs par cette route favorite jusqu'à St-Louis et Chicago sans changement.

☞Souvenez-vous des personnes atteintes de la fièvre jaune à Memphis, et soyez présents à la salle Grunewald, lundi soir.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Fébrifuge Indien du Dr Cho. Detéry. —*Ce fébrifuge* qui compte déjà tant et de si beaux succès vient encore de produire une cure inespérée dans le cas de M. Bernard Fricker qui s'est empressé de faire part à M. Edgard Detéry, le propriétaire et le préparateur du susdit fébrifuge, avis aux personnes atteintes de fièvre intermittente ou remittente rebelle. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la lettre de M. Fricker publiée plus loin.

Dépôt général chez MM. PAUL GELPI & BRO., No. 97, RUE DECATUR."

SI VOUS VOULEZ UN bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ses prêtes sont extrêmement modérés et il vend à des conditions de paiement faciles et libérales.

CONSUL GÉNÉRAL CONDAMNÉ A LA PRISON.—Dans la soirée du 23 juillet dernier, un jeune élégant se présentait à l'entrée du bal Bullier, un parapluie à la main. Le garde municipal de service le pria poliment de se désunir de cet objet, qui ne jouit pas de ses entrées dans l'établissement. Le jeune homme riposta par un refus formel. Le garde insista. Une altercation s'ensuivit, au cours de laquelle le municipal reçut du récalcitrant un soufflet.

Invité, alors, à décliner ses nom et qualités, l'obstiné visiteur tira d'un cartonné une carte, sur laquelle on lisait : *"Alberto A. de Guerrico, consul general of Uruguay for London."*

L'émoi fut assez grand, dans le monde diplomatique. Notre ministère des affaires étrangères commença par vérifier l'exactitude du titre que s'attribuait M. de Guerrico. On acquit la certitude qu'il occupe, très réellement, à Londres, le poste de consul général de l'Uruguay. En congé à Paris, il logeait à l'Hôtel Continental.

M. de Guerrico est prévalait de ses fonctions. Il lui fut répliqué qu'elles pouvaient être invoquées par lui seulement dans le pays où il les exerce avec l'exéquatur gouvernemental. En conséquence, il a comparu, hier, à l'audience de la police correctionnelle pour répondre du délit d'outrages et coups à un dépositaire de l'autorité.

Le prévenu se défendait en personne. Il a dit aux juges de la huitième chambre que Bercot, le garde, lui avait paru "comme à un chien" et avait osé le frapper le premier. Mais deux témoins, M. Eugène Henri, commerçant, et M. Monnet, étudiant, ont combattu cette assertion.

M. Alberto A. de Guerrico a été condamné à un mois de prison et 100 fr. d'amende.

EXPOSITION DE FOIRE DE St-LOUIS. — *Billets à bon marché par le grand chemin de Jackson.*—Des billets d'excursion pour l'exposition de St-Louis et la foire d'Etat seront vendus par cette ligne, du 30 septembre au 3 octobre ; bons pour le retour jusqu'au 15 octobre. L'exposition n'ouvre le 22 septembre et se terminera le 11 octobre. Billets pour tout le voyage, aller et retour $26 50.

Pour billets et renseignements, s'adresser au bureau de passage de fin de Jackson, rue du Camp 32, au coin de la rue Commerce.

LOUISIANE.

La Sucrier de la Nouvelle-Iberie dit que le beau temps est mis à profit par les planteurs. La canne se relève, et avec deux ou trois semaines de temps sec, on pourra rassembler tout le coton, qui n'a été que peu touché par la rouille. Notre confrère dit qu'il n'y a pas d'endroit qui ait eu plus de dégâts par suite de l'ouragan que Jeanbercette. Il relate la triste nouvelle suivante:

Nous apprenons que le corps de M. A. De La Grève, planteur éminent de la paroisse Ste-Marie, a été trouvé dans les bois près de Cypremort. On suppose que le malheureux a été tué par la chute d'une branche d'arbre pendant l'ouragan du 1er.

L'ANGLETERRE ET LA BIRMANIE.—Des dépêches des Indes semblent annoncer un conflit prochain de l'Angleterre avec la Birmanie. On sait que les excès commis par le roi Theebaw, dès son avènement au trône, eurent déjà indisposé contre lui les autorités de la Présidence anglaise. Aujourd'hui, le monarque birman donne au gouvernement britannique un grief bien autrement grave: il revendique des droits de souveraineté sur le pays de Karennee, situé entre la Birmanie proprement dite et la province anglaise de Pegu, à cru que les traités anglo-birmans ont, à deux reprises différentes, stipulé l'indépendance de ce territoire. L'Angleterre est d'autant plus intéressée à maintenir le *statu quo* que le pays de Karennee a une très grande importance stratégique. Une fois en possession de ce territoire, il deviendrait facile à la Birmanie de tourner les positions anglaises et de couper les communications de la province britannique avec la frontière et les ports. On conçoit donc aisément l'émotion que les projets d'usurpation du roi Teaban ont provoqués chez les Anglais, et il est fort naturel que le gouvernement britannique ait pris la chose au sérieux.

Les relations paraissent, du reste, déjà rompues, et le *Times* annonce que le représentant britannique à Mandalay a quitté cette ville après avoir amené son pavillon.

—M. Tisza, président du conseil de Hongrie, vient d'adresser la lettre suivante à M. le comte des Roys, député et président du Comité français de secours aux inondés de Szegedin :

Buda-Pesth, le 24 août 1879.

Monsieur le comte,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la somme de 250,000 francs que vous avez bien voulu me faire parvenir pour les inondés de Szegedin.

L'éclatante preuve de sympathie que la France vient de donner encore à la nation hongroise a fait naître en elle les plus vifs sentiments d'admiration et de reconnaissance. Je suis heureux de pouvoir vous en offrir le sincère hommage, monsieur le comte, à vous et, par votre bienveillante entremise, à messieurs les membres du comité de la fête de l'Opéra, à tous les Français qui ont tendu une main fraternelle aux victimes du désastre de Szegedin.

Dans un avenir que nous espérons prochain, la ville de Szegedin renaîtra de ses ruines, et elle le devra en partie à la sympathie de l'Europe et entre autres à celles de la France, manifestée d'une manière si touchante.

Veuillez agréer, monsieur le comte, l'expression de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer.

Le ministre président du conseil chargé de la direction du ministère de l'intérieur,

TISZA.

L'EXPLOSION DANS LA GIRONDE. — Royan, 5 septembre.—La chaudière du steamer *La-France*, faisant le service entre Royan et Bordeaux, a fait explosion, dans la matinée.

Le chauffeur a été tué.

Le mécanicien et deux passagers sont dans un état désespéré.

On compte, en outre, vingt-cinq personnes blessées plus ou moins grièvement.

Bordeaux, 5 sept., 3 h. après-midi.

Voici de nouveaux détails sur l'explosion du steamer la *France* :

Ce matin, vers sept heures, une des chaudières du steamer la *France*, parti de Royan, à six heures et demie, pour Bordeaux, a fait explosion, alors que le steamer se trouvait à peu près par le travers de Richard.

Un des chauffeurs a été brûlé vif.

Trois autres personnes, y compris le mécanicien, sont grièvement brûlées ou blessées, et ont été transportées sur le steamer *Garaby*, qui faisait route pour Bordeaux, et se trouvait dans ces parages au moment du sinistre.

Deux jeunes écolières de la Tremblable sont sérieusement brûlées.—Une autre personne de Saujon a, aussi, quelques brûlures.

"La *France* est restée mouillée à Richard. Les passagers seront pris par la *Gironde-et-Garonne*, qui a dû partir de Royan à deux heures."

☞Souvenez-vous de ce qu'ont fait les autres pour la Nouvelle-Orléans, et secourez Memphis affligé en achetant un billet du concert de lundi soir.

☞—L'influence du climat.—L'influence du climat sur une constitution sujette aux épreuves du changement dans les conditions atmosphériques, dans l'eau et dans les aliments, est souvent marquée et désastreuse. Les désordres des humeurs et du foie, se dominant souvent d'une manière fatale, atteignent les touristes sur terre et les voyageurs sur mer dans les latitudes auxquelles ils ne sont pas habitués, plus particulièrement dans les latitudes équatoriales et près de l'Equateur. La meilleure protection médicale contre les irrégularités des humeurs, de l'estomac et du foie, spécialement parce que nous venons de dire plus haut ces par mauvais chemin, est la préparation des "Hostetter's Stomach Bitters," préparation en grande demande et en demande croissante dans les parties chaudes de cet hémisphère et aussi sous les tropiques. Les voyageurs, les émigrants et tous ceux qui sont exposés à faire séjour dans les districts marécageux en usent beaucoup comme sauvegarde.

☞Si vous désirez entendre d'excellente musique, allez à la salle Grunewald, lundi soir.

Depuis plus de trente ans, il est mis sage de ne pas prendre de Mme Winslow pour les enfants. Il ramène la santé aux petites souffrantes, réglé les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. N'est un vieux remède connu et universellement employé. 25 cents la bouteille.

A CARD.

The advanced prices that for several years past we had to pay for choice Grapes, and the unfortunate failure of the present vintage, impose upon us the obligation of increasing the quotations in the United States of our

CHAMPAGNE WINE,

From October 1 prox.,to the following figures :

For Quarts.....$28 per Basket
For Pints.....$25 per Basket

KRUG & CO.

Reims, September 1, 1879. 20 Sept.—2f.

Paroisse St-Charles, La., 12 sept. 1879.

M. Edgar Detéry,

Bois St-Louis, Miss.

Cher Monsieur,

Depuis deux mois j'étais en proie à la fièvre et frissons sans répit, et on n'espérait plus ma guérison. J'ai eu recours finalement à votre remède. Les médicaments considérés comme spécifiques, lorsque votre "Fébrifuge Indien" m'est arrivé.

Je suis heureux de vous informer que votre remède est réellement pour opérer la guérison. Je puis donc me considérer de la manière la plus efficace et à tous comme un médicament d'une efficacité sûre.

Reconnaissamment,

18sept—10f BERNARD FRICKER.

New Orleans Opening Night.

LE 15 septembre 1879.

Il y aura un grand BAL MASQUE, ce soir, au Opening House, rue Bienville, entre Nouvelle Orléans et Dauphine, à 7 heures du soir. Les portes seront ouvertes à 6 heures. Les billets pour un gentleman et une dame, $1 50. Les billets pour un gentleman seul, $1. Les billets pour une dame seule, 50 cents. Les billets ont remplacés à la porte, $2.

Par ordre de

17 sept—2t. E. M. MATTHEW, Manager.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

Le Théâtre-Salon—Le plus élégant de la Ville.
Ouverture de la Saison Régulière,
Dimanche, 21 septembre 1879,
La troupe d'opéra anglais de Grau.
Cinquante Artistes bien connus. A des prix populaires.
Pas de prix exhorbitant pour les sièges réservés.
Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi, grand matinées et soirées Musicales.
Le grand succès européen et américain, l'opéra comique de Suppé,

FATINITZA,

Avec vingt-cinq chanteurs. Orchestre augmenté. Scènes et décors réels. Magnifiques costumes et élégante mise en scène.
Jeudi, Vendredi et Samedi, et aussi Dimanche en matinée—Le succès des succès modernes, Gilbert & Sullivan, H. M. S. PINAFORE, avec la jeune troupe du Fifth Avenue Théâtre de New-York, les effets comiques, un chœur et un orchestre complet.
En préparation—Le nouvel opéra comique napolitain intitulé: CADETS.
Les sièges peuvent être retenus maintenant.
20sept—

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été en collection pour compte de Wm. H. Hoag, de Boston, Mass., la moitié du Billet No 57,803, à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Lot de Gros de Trente Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879. Le dit billet a été vendu en bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et le montant en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

T. M. WESCOAT.
Agent Southern Express Co.,
19sept—3f Nlle-Orléans, Lne.

Au Public.

Nouvelle Orléans, 19 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été en collection, pour compte de M. H. Mullenaux, Newburg, New-York, la moitié du billet No 57,803 à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Lot de Gros Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879. Le dit billet a coûté aux Dollars au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York. Le montant en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Co.,
19sept—3f Nlle Orléans, Lne.

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été détenteur de la moitié du billet No 49,068, à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879, a été vendu au dollar au bureau de E. Kanb & Co., St-Louis, Mo., et le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

FR. WM. WALKENHORST.
19 sept—3f 2,200 6th Street, St-Louis, Mo.

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1879.

LE soussigné certifie qu'il a été détenteur de la moitié du billet No 49,068, à numéro simple, "Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième Gros Lot de Quinze Mille Piastres, mardi, 9 septembre 1879. Le dit billet a été vendu au bureau de E. Kanb & Co., St-Louis, Mo., et le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

PHILIP BIERER,
19 sept—3f 12 Christy Ave. St-Louis, Mo.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux de consulat. Les cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis,

Abadie (Henri)
Anouilh (Ovide)
Abadie (François Germain)
Arrouy (Charles)
Bienebard (Auguste)
Bourdad (Pierre Onesime)
Bergniaux (Jean)
Bonvard, née Loir (Henriette)
Binet (Alfred)
Bertin (Jean et Basile)
Bonnemaison (François)
Bernardy (Jean Noël)
Ben (Vve Casimir)
Blot (Mme Louis-Matilde)
Capy (les époux)
Caballi (les époux)
Chassaneau (Pierre)
Campar (Andrea)
Chappuis (Jules et Auguste)
Cazes (Gabriel)
Chariol (Armand)
Coste (les époux)
Cambon (Victor)
Combes (Jules)
Dodenil (Emile)
Dupuy (Jean)
Dufourcq (Jean)
Demartini (Eve)
Dubuisson (Auguste)
Dabat (Jean Baptiste)
Davaroche (Jean)
Dèjia (Pierre Sylvain)
Duplan (Pierre)
Dubergue (Jean Baptiste)
Decaux (Paul)
Dupuy (Yves)
Dumas (Alex Pierre)
Espiet (Francine)
Espinasse (Gustave)
Fière (Louis)
Fourcade (Antoine)
Fontan (François Leclerc)
Favre Petit Mermet (François)
Guyonvarch (Jean Pierre François)
Gonaux (Jean Julien)
Grivel (Charles)
Godefroy (Louis)
Gardet (Joseph)
Gagnière (les époux)
Grès de Farrodil
Hazard (Joseph)
Jahan (Prosper Augustin)
Jaubert (Ferdinand)
Jarriet (Vve de Jacques)
Kaiser (Mme Henri)
Labat (Jean)
Laborde (Anne)
Lagrand (Jules)
Lebrun (père et fils)
Lesselle (Alfred)
Lütz (Jacques)
Lagarrie (Marie Jean Pierre)
Longuebois (Bernard)
Lacrampe (Gabriel)
Larroux (Jean)
Lestrade (Georges)
Larroche (Mme)
Maumion (Louis)
Maurier (C. T.)
Migs (Mathieu)
Meynet (Jean)
Menet (Edouard)
Majoros (Marcel)
Mercon (Pierre)
Morvant (Jules)
Paillet (Vve Alfred)
Perche
Pennant
Poujade (Ulcéri)
Pons (Théophile)
Perrier (Henri)
Pardo (Guillaume)
Periaud (Vincent Sylvain)
Peyron (Ernest)
Rabasse (Jean)
Rousseau (P. A.)
Raindegnier (Jean Baptiste)
Ramley (Louis)
Sabatié (Jean Antoine)
Sabatié (Alexandre)
Senac (François)
Sarrapeo (Carlos)
Sempé (Paul)
Servin (Aglaé)
Schneider (Mlle Hermine (Frédérick)
The Southern Bank
Tivrollet (fils)
Vve Villeneuve (Rodolphe)
Villeneuve (Augusta)
Vitte (Fraulo)
Vestillet (Ulcéri)
Vienne (Ferdinand)
Vergès (Cyrille)
Wank (Max)

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux de consulat. Les cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis,

Abadie (Henri)
Anouilh (Ovide)
Abadie (François Germain)
Arrouy (Charles)
Bienebard (Auguste)
Bourdad (Pierre Onesime)
Bergniaux (Jean)
Bonvard, née Loir (Henriette)
Binet (Alfred)
Bertin (Jean et Basile)
Bonnemaison (François)
Bernardy (Jean Noël)
Ben (Vve Casimir)
Blot (Mme Louis-Matilde)
Capy (les époux)
Caballi (les époux)
Chassaneau (Pierre)
Campar (Andrea)
Chappuis (Jules et Auguste)
Cazes (Gabriel)
Chariol (Armand)
Coste (les époux)
Cambon (Victor)
Combes (Jules)
Dodenil (Emile)
Dupuy (Jean)
Dufourcq (Jean)
Demartini (Eve)
Dubuisson (Auguste)
Dabat (Jean Baptiste)
Davaroche (Jean)
Dèjia (Pierre Sylvain)
Duplan (Pierre)
Dubergue (Jean Baptiste)
Decaux (Paul)
Dupuy (Yves)
Dumas (Alex Pierre)
Espiet (Francine)
Espinasse (Gustave)
Fière (Louis)
Fourcade (Antoine)
Fontan (François Leclerc)
Favre Petit Mermet (François)
Guyonvarch (Jean Pierre François)
Gonaux (Jean Julien)
Grivel (Charles)
Godefroy (Louis)
Gardet (Joseph)
Gagnière (les époux)
Grès de Farrodil
Hazard (Joseph)
Jahan (Prosper Augustin)
Jaubert (Ferdinand)
Jarriet (Vve de Jacques)
Kaiser (Mme Henri)
Labat (Jean)
Laborde (Anne)
Lagrand (Jules)
Lebrun (père et fils)
Lesselle (Alfred)
Lütz (Jacques)
Lagarrie (Marie Jean Pierre)
Longuebois (Bernard)
Lacrampe (Gabriel)
Larroux (Jean)
Lestrade (Georges)
Larroche (Mme)
Maumion (Louis)
Maurier (C. T.)
Migs (Mathieu)
Meynet (Jean)
Menet (Edouard)
Majoros (Marcel)
Mercon (Pierre)
Morvant (Jules)
Paillet (Vve Alfred)
Perche
Pennant
Poujade (Ulcéri)
Pons (Théophile)
Perrier (Henri)
Pardo (Guillaume)
Periaud (Vincent Sylvain)
Peyron (Ernest)
Rabasse (Jean)
Rousseau (P. A.)
Raindegnier (Jean Baptiste)

Ramley (Louis)
Sabatié (Jean Antoine)
Sabatié (Alexandre)
Senac (François)
Sarrapeo (Carlos)
Sempé (Paul)
Servin (Aglaé)
Schneider (Mlle Hermine (Frédérick)
The Southern Bank
Tivrollet (fils)
Vve Villeneuve (Rodolphe)
Villeneuve (Augusta)
Vitte (Fraulo)
Vestillet (Ulcéri)
Vienne (Ferdinand)
Vergès (Cyrille)
Wank (Max)

Nouvelle-Orléans, 11 sept. 1879.

15sept—3f

Changement de Domicile.

J'AI l'honneur d'annoncer que je viens de quitter le beau coin désigné que j'occupais en face de la Banque Mercantile, et que je viens de prendre un établissement plus vaste et plus central de la ville, rue Toulouse No 91, en face du théâtre d'Orléans.

On trouvera chez moi les deux professeurs auxquels j'ai employés et que je retiens encore, ainsi que les mêmes prix et avantages qui m'ont valu la confiance et la faveur du public depuis dix ans, et sollicite la continuation de cette faveur de la nouvelle localité.

A. PAPY & FILS.
P. L. BROUSSARD.

FORMATION DE SOCIÉTÉ.—Les soussignés font part au public qu'ils viennent de former entre eux une société dans le but de faire le commerce de

Nouvelle-Orléans, 11 sept. 1879.

15sept—3f

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 20 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maladies particulières aux femmes, suite d'une DÉBILITÉ PRÉCOCE, résultat d'habitudes prises dans la jeunesse, ou d'excès commis en un âge plus avancé. Maladies chroniques ou invétérées avec rapport. La maladie de Bright, la gravelle, la cystite, l'engorgement de la prostate, le catarrhe de la vessie, la descente, la chute de la matrice, et tous les désordres d'une NATURE FEMININE traités avec l'usage de mercure ni d'aucune drogue minérale. Guérisons et remèdes prompts. Les HEMORRHOIDES guéris par un simple médicament, sans pilule.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et autres les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Les FEMALES REGULATING PILLS du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations et traitement confidentiels et prix raisonnables. Cabinet No 8 rue Bas-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.

25 sept—1m

Changement de local.

LA maison de commerce A. CARRIÈRE & SOEUR a transféré son bureau du coin des rues Royale et Dauphine, au No 3 de la rue Carondelet.

7sept—1m.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—La société existant entre la soussignée, sous le nom de PAPY & BROUSSARD est par les présentes dissoute par limitation de contrat. M. A. Papy, jr., est autorisé à recevoir les dettes de la société.

A. PAPY, Jr.
P. L. BROUSSARD.

N. O., ce 11 sept. 1879.

Le public est informé qu'il a été nommé un successeur à la société ci-dessus dissoute, sous le nom de PAPY & BROUSSARD, et qu'il continuera les affaires de la société dans les mêmes locaux, en faveur de la nouvelle société.

A. PAPY & FILS.
P. L. BROUSSARD.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux de consulat. Les cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis,

Abadie (Henri)
Anouilh (Ovide)
Abadie (François Germain)
Arrouy (Charles)
Bienebard (Auguste)
Bourdad (Pierre Onesime)
Bergniaux (Jean)
Bonvard, née Loir (Henriette)
Binet (Alfred)
Bertin (Jean et Basile)
Bonnemaison (François)
Bernardy (Jean Noël)
Ben (Vve Casimir)
Blot (Mme Louis-Matilde)
Capy (les époux)
Caballi (les époux)
Chassaneau (Pierre)
Campar (Andrea)
Chappuis (Jules et Auguste)
Cazes (Gabriel)
Chariol (Armand)
Coste (les époux)
Cambon (Victor)
Combes (Jules)
Dodenil (Emile)
Dupuy (Jean)
Dufourcq (Jean)
Demartini (Eve)
Dubuisson (Auguste)
Dabat (Jean Baptiste)
Davaroche (Jean)
Dèjia (Pierre Sylvain)
Duplan (Pierre)
Dubergue (Jean Baptiste)
Decaux (Paul)
Dupuy (Yves)
Dumas (Alex Pierre)
Espiet (Francine)
Espinasse (Gustave)
Fière (Louis)
Fourcade (Antoine)
Fontan (François Leclerc)
Favre Petit Mermet (François)
Guyonvarch (Jean Pierre François)
Gonaux (Jean Julien)
Grivel (Charles)
Godefroy (Louis)
Gardet (Joseph)
Gagnière (les époux)
Grès de Farrodil
Hazard (Joseph)
Jahan (Prosper Augustin)
Jaubert (Ferdinand)
Jarriet (Vve de Jacques)
Kaiser (Mme Henri)
Labat (Jean)
Laborde (Anne)
Lagrand (Jules)
Lebrun (père et fils)
Lesselle (Alfred)
Lütz (Jacques)
Lagarrie (Marie Jean Pierre)
Longuebois (Bernard)
Lacrampe (Gabriel)
Larroux (Jean)
Lestrade (Georges)
Larroche (Mme)
Maumion (Louis)
Maurier (C. T.)
Migs (Mathieu)
Meynet (Jean)
Menet (Edouard)
Majoros (Marcel)
Mercon (Pierre)
Morvant (Jules)
Paillet (Vve Alfred)
Perche
Pennant
Poujade (Ulcéri)
Pons (Théophile)
Perrier (Henri)
Pardo (Guillaume)
Periaud (Vincent Sylvain)
Peyron (Ernest)
Rabasse (Jean)
Rousseau (P. A.)
Raindegnier (Jean Baptiste)
Ramley (Louis)
Sabatié (Jean Antoine)
Sabatié (Alexandre)
Senac (François)
Sarrapeo (Carlos)
Sempé (Paul)
Servin (Aglaé)
Schneider (Mlle Hermine (Frédérick)
The Southern Bank
Tivrollet (fils)
Vve Villeneuve (Rodolphe)
Villeneuve (Augusta)
Vitte (